



UN MONDE DE MUSIQUE BRETONNE

Pascal Lamour

Photographies **Myriam Jégat**

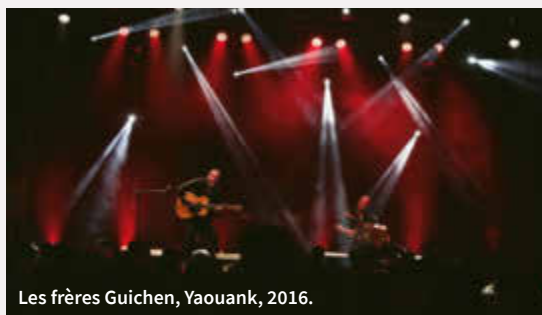
Éditions **OUEST-FRANCE**



Sommaire

Avant-propos	11
INTRODUCTION	
Bretagne, terre de musique	13
CHAPITRE I	
Histoire	17
L'écho des bardes	17
CHAPITRE II	
L'expression traditionnelle : l'âme bretonne	33
Le chant	33
La musique instrumentale	40
Quelques instruments emblématiques	60
CHAPITRE III	
Quelques grands inspireurs	83

CHAPITRE IV	
Les passeurs de mémoire	95
CHAPITRE V	
La vague Stivell	109
CHAPITRE VI	
Les héritiers	121
CHAPITRE VII	
Les horizons élargis	131
CHAPITRE VIII	
Cercles celtiques, bagadoù, associations	143
CHAPITRE IX	
L'identité	163
CHAPITRE X	
Les lieux et les moyens d'expression	175
CHAPITRE XI	
Le devenir de la musique bretonne	189
CONCLUSION	
Portez toutes les sonorités du vent breton	207



Les frères Guichen, Yaouank, 2016.

DES GROUPES À ÉCOUTER

Sonerien du, Startijenn, Arvest, Hamon-Martin, Soïg Siberil, Carré Manchot, Loened Fall, Titom, Skolván, Arkàn, Plantec, Red Cardell, David Pasquet Group, Les Frères Guichen, Ampouailh, Digresk, Fleuves, 'ndiaz, trio Empreintes, Barba Loutig, Dour Le Pottier Quartet, Noon...



Fleuves, F.I.L., Lorient, Espace Marine, 2017.



Titom, Lanvaudan (56), 2016.



'ndiaz, Yaouank, 2017.



AR RE YAOUANK

Créé en 1986, par Fred Guichen à l'accordéon et Jean-Charles Guichen à la guitare, auxquels s'ajouteront, en 1987, Gaël Nicol au binioù et David Pasquet à la bombarde, puis Stéphane de Vito, à la basse, en 1990, le groupe Ar Re Yaouank a redynamisé les festoù-noz, en y apportant une vraie énergie tout en respectant la musique traditionnelle. Le groupe s'est dissous en 1998.



Barba Loutig, festival Les Zef et Mer, Rennes, 2018.



Noon, festival Les Zef et Mer, Rennes, 2018.



~~X de Langlais~~



CHAPITRE III

Quelques grands inspireurs

*P'lec'h emaoe'h c'hwi Brokilien,
Viviana ha Merzhin ?
Alan Stivell*

► Par où êtes-vous donc entrés ?

La matière de la création se reçoit, comme l'eau qui parvient à sourdre de la terre pour constituer une fontaine, une rivière, un fleuve et finalement une mer. Chaque parole s'instille dans les interstices de notre pensée et participe à ce qui nous est le plus cher, l'inspiration. Parfois sans comprendre, surtout sans analyser, l'éloquence de ces êtres-là laisse en nous une parcelle de beauté naturelle qui orientera définitivement notre démarche. Pour moi, le *Barzaz Breiz* a ouvert la première porte et, derrière les ventaux, respire la foi de nos ancêtres, qui réveille en nous des feux ardents, des flammes d'imaginaire desquelles naissent des milliers de vers nouveaux, sans discontinuer. Et ce n'est pas étonnant : dans la tradition celtique le portier est le symbole de la connaissance.

Souvenons-nous du titre des ouvrages de Youenn Gwernig : *An Dirí Dir*¹ et *An Toull En*



1. *Les Escaliers d'acier*, Ar Majenn éditions.



“TÉMOIN. Nolwenn Korbell

La passion des mots

Une fin d'après-midi, début juin : Nolwenn est en promo pour son nouvel album, le sixième. Je la retrouve en fin de dédicace. Elle est accompagnée de Frank Darcel, avec qui elle a travaillé à cet opus.

Ses mots circulent brillamment, tant elle est passionnée, enracinée, habitée par cette terre de bout du monde qu'est la Bretagne. Sans hésiter, à l'instar des chevaux sur la grève, elle tente elle aussi de courir vers l'avenir en posant le breton, non comme un combat, mais comme une force motrice que, depuis des siècles, les bardes de Bretagne ont installée au cœur de chaque Breton curieux de ce qui le maintien debout. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, rester debout envers et contre tout : « Mes espoirs ? Continuer à chanter en breton, et que ça puisse être entendu partout. C'est d'en face que vient le combat, et ça ne devrait pas l'être. Nous avons un vrai souci de diffusion, toutes les chaînes de télé émettent d'Île-de-France, et c'est la croix et la bannière pour être entendue quand le chant n'est pas en français ; c'est un grand déni de réalité, oubliant les Corses, les Flamands, les Catalans, les Basques et tous les autres. Ce n'est pas juste et en plus je ne vois même pas où est le danger ! »

Toute tradition a été contemporaine un jour

Même si en apparence Nolwenn ne vient pas de la musique « trad », elle s'en inspire fortement. Fille d'Andrea Ar Gouil, artiste reconnue depuis longtemps, accompagnée par Stivell alors qu'il n'avait encore que quatorze ans : « Alan ! son père tournait les pages des livrets, lorsqu'il accompagnait ma mère à la harpe... » Elle a donc baigné dans cet univers essentiellement issu du *Barzaz Breiz*, où la musique est le support de *gwerzioù* merveilleuses, d'histoires de sorcières, de femmes abandonnées ou de mythes célestes : du conte à chaque moment. « J'essaye de mettre les gens dans le même état, celui que je ressentais en écoutant ces textes. D'ailleurs, dans chacun de mes albums, j'ai une chanson de reprise, de la tradition. »

Mais par sa famille, et par son père surtout, elle entend aussi tout un mélange de musiques jazz,

rock, classique... Ce sont les textes qui la captivent : Cohen, Dylan, Tom Waits...

Entre gravité et insouciance

Chaque artiste a reçu un jour une sorte de révélation, une foi dynamique qui survient, telle une voix incontournable. Pour elle : « Je veux être comédienne – ressenti très tôt –, et le chant a mis plus de temps... Mais j'aimais l'idée de captiver l'attention en disant... en portant les mots. Mais en premier, c'est l'acte de chanter qui m'importe, mon premier élan, et le reste suit parce que je suis née ici, avec le breton, ma langue de naissance. »

Toute sensibilité artistique est complexe à partager, et pour en ressentir tous les méandres, le plus juste est de confronter les inspirations, ce que nous avons fait souvent et c'est ainsi que j'ai pu appréhender la grande profondeur des interrogations de Nolwenn. « Ce qui m'inspire, c'est la vie, l'actualité, la philosophie. Après, tout diffère dans la manière de le dire : on rabâche et chacun rabâche à sa manière ! Mais je mesure ma chance tous les jours, de faire ce que j'aime : la musique mais aussi le théâtre, le doublage et la transmission... »

Lorsque l'on écoute les albums de Nolwenn, en effet, tout cela transparait. Son chemin est fleuri de multiples couleurs dont certaines naissent peu à peu, comme s'il y avait des variations d'angles transparents dans ces bijoux ciselés. D'images en proverbes, de folies en retenues, qui la voit sur scène perçoit vraiment ce dépassement pur de la mélodie ou du texte pour sublimer cet état et le transformer afin que chacun de ses mouvements participe à l'échange avec le public.

Nolwenn Korbell est née en 1968, à Quimper.

Elle vient de sortir son sixième album, *Avel Azul*, en collaboration avec Franck Darcel, le créateur du groupe « Marquis de Sade », sous le label L.A.D.T.K. Records.



Dominique Le Guichaoua, du groupe Dremmwel.



artistes bretons connaître une audience nationale parfois fulgurante : Alan Stivell et Tri Yann bien sûr, mais aussi Gweltaz Ar Fur qui, dès la parution de son album *Chants celtiques* (Warner), fut, entre mai et fin août 1973, « Chérik de Mozik » (sic), l'émission de Jean-Loup Laffont sur Europe1. Il y eut un engouement incroyable à cette période avec le soutien des médias qui ont, eux aussi, porté une force retrouvée. Même si les fondements de la culture musicale subsistent et réapparaissent sous de multiples formes, l'enthousiasme, si ce n'est dans une certaine mesure celui généré par l'Héritage des Celtes, n'a pas depuis reconquis le cœur d'un immense public. Mais, grâce à de nouveaux outils, la musique que nous partageons continue de voyager sous des formes bien plus larges aujourd'hui. « On peut avoir foi en l'avenir en faisant confiance au temps à condition de ne pas rester passif. »

D'autres écrivent régulièrement des chroniques de disques comme Michel Toutous dans la revue

Ar Men ou Thierry Jigourel, Frédéric Jambon dans le journal *Le Télégramme*, Michel Troadec dans le journal *Ouest-France*, Pierre Morvan... Sans oublier les journalistes des rédactions locales, des radios, des télévisions, du Web qui, par leur travail, participent au dynamisme de la musique bretonne.

1993. « Avec l'album *Again* et le concert l'Héritage des Celtes, deux seigneurs de la « musique celtique », Alan Stivell et Dan Ar Braz vont impulser une seconde vague qui va irradier les esprits bien au-delà des frontières bretonnes. Espoir, confiance, vaines certitudes ? D'anciens groupes ressuscitent, des créateurs s'expriment, tandis que de jeunes musiciens expérimentent et quittent spontanément les bancs du lycée pour les estrades des festoù-noz, contribuant à un accroissement de la production discographique à laquelle s'intéressent des majors qui vont garnir quelque temps, de façon opulente, les boîtes aux lettres des chroniqueurs. » Dominique Le Guichaoua



Youenn Chapalain, sonneur, réalisateur vidéo et animateur de programmes télévisés.

Transmettre nos musiques traditionnelles



TÉMOIN. Gilbert Hervieux

Sauver la mémoire, en Pays de Redon

En Haute-Bretagne, et plus particulièrement dans le Pays de Redon, Gilbert Hervieux est incontournable. De Saint-Vincent-sur-Oust (56), sa commune d'origine, nous en connaissons le rond, la danse, mais aussi Ti Kendalc'h¹. À la grande époque de Ti Kendalc'h justement, Saint-Vincent était devenu une sorte de carrefour entre toutes les dynamiques de la Bretagne traditionnelle, qui se retrouvaient là. Pour aider à la construction des premiers locaux, les bénévoles avaient été sollicités, comme toujours en Bretagne. Avec d'autres sonneurs du Morbihan, nous nous y sommes retrouvés durant les multiples festivités, les stages de musique, jusqu'aux parpaings et au ciment ! Il y avait Dédé Prono, mon compère Charles Bertho, Jacques Beauchamp, Yvonnig Plisson, Jean-Pierre Pédron, qui à cette époque sonnait avec Gilbert Hervieux, et beaucoup d'autres. C'est ainsi que je fis leur connaissance.

Un point m'avait tout de suite intrigué : nous entendions notre musique en mode mineur, sans avoir les outils pour la jouer. Mais, pour y parvenir, Gilbert scotchait les trous des instruments. Je lui ai rappelé cette anecdote et il m'a répondu : « Pour moi, c'était le début de l'intégration de mon répertoire à mon instrument. » J'attendais une réponse de luthier, j'ai reçu une réponse de sonneur ! Car Gilbert Hervieux, c'est tout cela : un facteur d'instruments, un sonneur et un collecteur invétéré, qui a apporté énormément au fonds traditionnel. « J'ai beaucoup filmé la danse, ce sont ces gens-là les passeurs de transmission, et dans cette démarche-là je m'y retrouve, et je veux que ça serve. »

1. Ti Kendalc'h : ancien siège de la confédération Kendalc'h, qui se trouvait à Saint-Vincent-sur-Oust (56).

Depuis tant de générations

Gilbert Hervieux rythme ses phrases d'un mot récurrent : « transmettre ». « Pour transmettre, tous les moyens sont bons, et il faut trouver les bons moyens. » Sans compter sur les médias, et en marchant sans s'arrêter, informer aussi : « Les hommes politiques considèrent trop souvent que la culture n'est pas un axe de développement. Les acquis que nous avons depuis tant de générations doivent servir à la prospérité ; on nous a transmis un ensemble d'éléments qui nous ont construits. Nous avons été des militants pour sauvegarder et transmettre la culture, mais pour qu'elle prospère, il faut l'enrichir et la faire vivre, toutes cultures confondues. La culture, c'est ton environnement. »

Sauvegarder, valoriser, transmettre et promouvoir

Depuis toutes ces années à enjamber les sillons de la terre vannetaise, qu'elle soit gallèse ou bretonnante, Gilbert Hervieux ne perd pas courage, bien au contraire, et n'hésite pas à chercher de nouvelles idées et surtout à s'associer à d'autres peuples qui présentent des problèmes similaires : « Notre culture, il faut la défendre en conjuguant nos efforts avec d'autres cultures qui ont les mêmes problèmes, comme le peuple des Miao, dans la province chinoise du Guizhou, avec qui nous réfléchissons beaucoup en ce moment. Nous savons qu'il faut sauvegarder, valoriser, transmettre et promouvoir. » Et Gilbert ne ménage pas ses efforts. Pendant dix-neuf ans, il a été président du Groupement culturel, à Redon. Il travaille aussi au développement de la Bogue d'Or depuis 1975. Une idée de Jean-Bernard Vighetti, visionnaire. « Lors de la Bogue, on valorise toutes les facettes de la culture bretonne. »





Gilbert sait que rien n'est figé, que notre culture bretonne est très ouverte, mais « elle évolue tout le temps ». Il ne perd jamais de vue l'objectif : partager, mais sans rien lâcher : « Nous sommes des militants et nous devons combattre les mauvaises images. On ne doit pas consommer la culture mais la vivre. On doit se défendre d'une paupérisation des cultures. »

Nous nous rendons au Groupement culturel breton des Pays de Vilaine, situé au château du Parc Anger, à Redon. Un lieu magnifique, un bel outil pour le développement de la culture en Pays de Redon. « Pour l'obtenir, il a fallu lutter. » J'en profite alors pour parler du gallo dans les chansons qu'il a collectées : « Dans ce pays-ci, il n'y a pas de chanson traditionnelle, à proprement parler, en gallo. Selon leurs mots, les gens que j'ai enregistrés parlaient en "patois" »

– c'est ainsi qu'ils le disaient eux-mêmes –, mais ils chantaient dans un français parfait. Et il me cite le cas de Jeannette Maquignon, une des chanteuses les plus emblématiques de son pays. Fier de la réalisation que tous ont obtenue par ce long travail, il ajoute : « La culture bretonne est très ouverte, on est là pour tenir notre rôle. »

Gilbert Hervieux est né en 1958, à Saint-Vincent-sur-Oust, dans le Pays de Redon. Il est un des acteurs du renouveau de la culture en Pays de Redon, mais aussi un luthier reconnu et un excellent sonneur de bombarde. C'est désormais son fils, Tudual, qui poursuit l'entreprise de lutherie fondée par Gilbert Hervieux et Olivier Glet.



Gurvan Molac (Beat Bouet Trio).



Enora de Parscau.



Éditeur : Jérôme Le Bihan
Coordination éditoriale : Lise Corlay
Collaboration éditoriale : Anaïs Maréchal
Conception et mise en pages : Nord Compo, Villeneuve-d'Ascq (59)
Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)
© 2018, Édilarge S.A. - Éditions Ouest-France - Rennes (35)
ISBN 9782-2-7373-7898-0 - N° d'éditeur : 8993.01.02.11.18
Dépôt légal : novembre 2018
Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr